

## UTOPIE, CONTRE - UTOPIE : LE TUNNEL EN TRANSFORMATION

### Introduction

La transformation du Tunnel de l'Autoroute Dufferin-Montmorency en Laboratoire des Médias et des Arts de la Scène, un lieu de tous les croisements artistiques et de tous les métissages, représente le volet création d'un projet de recherche et création appuyé par la Bourse de Carrière du Conseil des Arts et des Lettres du Québec reçue en mars 2005.

Cette expérimentation a pour thème général la réappropriation de «found spaces», des espaces trouvés. Ce sont des lieux urbains ou périurbains étonnants, mais abandonnés, qui ont été recyclés en lieux de création et de production théâtrale par des metteurs en scène audacieux depuis les années 1960. À l'instigation de Peter Brooke, metteur en scène anglais, ils étaient à la recherche d'espaces plus stimulants et plus engageants auprès du public et des acteurs. Les Bouffes du Nord à Paris, le premier lieu réapproprié par Brooke, est rapidement devenu l'icône de ces «found spaces».

Ces lieux sont non seulement étonnants par leur architecture mais plus encore par leur étonnante présence dans la scénographie. Ils offrent une nouvelle expérience théâtrale, unique parce qu'étroitement intégrés à la mise en scène de chaque œuvre dès sa conception.

Ces lieux redécouverts et réappropriés sont pourvus du minimum vital à la production. Acteurs et spectateurs s'accommodent avec enthousiasme de ce que l'espace a à offrir de lui-même, sans exubérances technologiques, même si, pour en préserver l'ambiance spatiale, l'acoustique, la vision et le confort sont un peu malmenés au profit de l'expérience théâtrale. Affranchis de la rigidité organisationnelle, fonctionnelle, spatiale et ambiante que sont la plupart de nos théâtres dits traditionnels ou conventionnels, ces lieux favorisent donc l'émergence de nouveaux environnements de théâtre et portent la création théâtrale vers de nouveaux horizons spatiaux.

Paradoxalement, ces lieux d'activités éphémères sont devenus du jour au lendemain des théâtres établis...et n'ont pour la plupart jamais retrouvé leurs fonctions et activités originales.

### Contexte urbain

En 1970, la ville de Québec, qui ambitionne de devenir une capitale d'un million d'habitants voiturés, n'échappe pas à l'étalement urbain nord américain qui force la construction de voies de circulation plus efficaces de la banlieue vers la Colline parlementaire nouvellement réaménagée. La falaise Nord est rasée et éventrée sur 150 mètres de large pour y laisser passer l'autoroute et le tunnel Dufferin-Montmorency. Le quartier St Jean Baptiste en Haute Ville et le quartier St Roch en Basse Ville, dont tout le quartier chinois, sont amputés de nombreuses habitations et institutions. Cette opération sonne le glas du centre-ville et ouvre une perspective visuelle démesurée sur le paysage.

Devant l'ampleur irréaliste des coûts de construction de plus de 38M\$, le parachèvement du tunnel est abandonné et devient un cul-de-sac de 100 mètres. Le progrès s'y arrête. Le tunnel devient l'éléphant blanc de Québec. Une grande utopie urbaine bétonnée s'est ainsi matérialisée. Près de quarante ans après ce bouleversement urbain sans précédent, Québec ne compte que 750 000 habitants et des kilomètres d'artères bétonnées sous-utilisées en plein centre-ville par où le Nordet s'engouffre.

### Intentions

Ce travail original de création porte essentiellement sur l'espace urbain, architectural et scénographique du Tunnel de l'Autoroute Dufferin-Montmorency, un lieu gigantesque abandonné, scellé et devenu mythique. L'objectif est de découvrir et de révéler le potentiel de transformation de l'un des lieux urbains les plus inusités et de le mettre en scène en espaces scénographiques, notamment en explorant l'aménagement de quatre lieux polyvalents de d'expérimentation théâtrale, de représentation et de diffusion afin de cristalliser son immense potentiel de réutilisation et sa puissance comme catalyseur d'activités culturelles et multidisciplinaires.

Au coeur de cette démarche de création, il s'agissait donc en fait pour moi d'explorer le lieu en termes de potentiel urbain, théâtral, spatial et scénographique plutôt que comme projet totalement résolu fonctionnellement, mécaniquement et techniquement, et prêt à construire.

### **Approche conceptuelle**

Dès le départ, l'obligation de protéger cet espace était évidente. Mais, le défi était de découvrir **comment ne pas concevoir ce lieu, comment ne pas décevoir ce lieu**, afin d'en laisser libre tout le potentiel spatial, de permettre qu'on le découvre, qu'on se l'approprie, qu'on le transforme, était périlleux. Ainsi, il devenait crucial de protéger l'organisation fonctionnelle du tunnel et de tenter de maintenir les deux grandes voies de circulation et la voie de service libres d'encombrements visuels et physiques. Conséquemment, toutes les fonctions permanentes de support aux visiteurs et aux usagers, telles que sanitaires, bureaux, loges, dépôts et entrepôts, devaient être reléguées ailleurs, peut-être dans une aile triangulaire sur trois niveaux, adjacente au tunnel, autrefois salle de contrôle

Il semblait en outre tout aussi important de préserver l'intégrité de la structure du tunnel, mais de permettre l'exploitation de sa volumétrie totale en unifiant en un seul les deux niveaux de tunnel : le tunnel véhiculaire et le tunnel mécanique. Compromis essentiel pour aménager un lieu de spectacle.

Enfin, il apparaissait tout autant judicieux de protéger et d'exploiter la compénétration existante des différents espaces et même d'en magnifier les plongées et contre-plongées spatialement surprenantes.

### **Thèmes**

Un volume prêt à être écouté : «it told us what to do» says Brooke, en parlant des Bouffes du Nord. J'ai aussi tenté d'écouter l'espace du tunnel en m'imposant des balises conceptuelles....La première étant la nature fondamentale même du tunnel. Son caractère brut et magnifique, l'ambiance majestueuse presque religieuse ou cérémoniale qui y régnait, le rythme de ses colonnes, la courbure de ses murs, la falaise intérieure, la texture et la couleur du béton, même les graffitis... J'ai donc composé avec la théâtralité de l'espace et de la fonction et aussi avec tout ce qui n'est pas conforme à la norme, ce qui est hors du commun, surprenant, spectaculaire, inattendu, même exagéré.

Des thèmes se sont ainsi imposés d'eux-mêmes : l'esprit du lieu, son immensité, sa brutalité matérielle rugueuse, son écrasante présence de cathédrale souterraine, sa structure bétonnée enveloppante, rigide, indéfectible et contraignante; l'horizontalité aliénante du tunnel et de ses colonnades; les mouvements d'aller-retour incessant entre la lumière et la noirceur dans ce lieu transitoire; la verticalité du théâtre, des enfers aux cieux, des démons aux dieux pour que le miracle du deus ex machina s'accomplisse; la théâtralité urbaine, imprécise, insaisissable, mais qui consiste sûrement à «célébrer la théâtralité du mouvement humain autour et à l'intérieur des bâtiments»; et peut-être aussi des personnages réels ou mythiques pour habiter le lieu, sinon l'esprit humain.

### **Programme**

L'idée d'un laboratoire des médias et des arts de la scène est cependant un peu contradictoire avec la volonté de préserver le lieu tunnel en un seul lieu unique plutôt que de le subdiviser en plusieurs espaces de création et de diffusion. Se faisant, la contiguïté des lieux de ces espaces devenant source de bruit, il devenait nécessaire d'établir un concept permettant à la fois le lieu unique unifié et les différents lieux sous-jacents. C'est ainsi qu'est né le concept d'ensemble de labyrinthe acoustique. Pour nourrir ce programme fictif, je souhaitais que ces idées conceptuelles se matérialisent en une espèce d'immense garage culturel habités de dispositifs démontables où ponts roulants, passerelles amovibles, treuils de levage, poutrelles motorisées, trappes et puits de plancher, multiples portes levantes acoustiques, caniveaux d'électricité, sièges rétractables et dispositifs de scénographie installés au gré des productions auraient été les assistants techniques du lieu et ceux du scénographe.

Cependant, le défi ne résidait pas que dans l'aménagement intérieur du lieu tunnel, mais dans son accessibilité : celle des usagers, des visiteurs et des décors en assurant la sécurité de tous. En effet, le tunnel ne possédait plus que deux voies d'accès, celles des bretelles de l'autoroute, les édicules d'accès piéton ayant été rasés. Ces deux voies seront démolies par le Ministère des transports. La Ville de Québec entend re-développer les espaces sous l'emprise de l'autoroute et l'emplacement de ses rampes d'accès pour en faire un jardin public **chinois**. L'accessibilité, quelle qu'elle soit, devient la grande problématique fonctionnelle à résoudre et elle se traduit par le défi urbain et architectural de faire émerger le tunnel au dehors de façon significative et signifiante ! Déjà à la haute ville, l'autoroute Dufferin-Monmorency est devenue le boulevard urbain Honoré-Mercier, planté, dallé, paysagé, ponctué d'oeuvre d'arts et d'oriflammes jusqu'à la falaise....mais au-delà de la falaise, rien encore pour marquer l'entrée et la sortie de la ville.

## **Labyrinthe acoustique**

Le concept d'aménagement repose sur l'idée d'un labyrinthe acoustique développé selon la forme et la structure du tunnel. Ce labyrinthe offre des parcours différents et modifiables pour les visiteurs et permet plusieurs organisations et réorganisations de l'espace scénographique disponible par l'utilisation judicieuse de rideaux acoustiques à enroulement et de passerelles de jonction amovibles.

## **Fonctionnement**

Pour obtenir une telle flexibilité d'organisation, de réorganisation et de parcours multiples, une seule intervention architecturale et structurale d'envergure : excaver le tunnel de 2,5m et disposer ainsi d'un niveau additionnel pour y loger tous les services au public et à la nouvelle fonction : sanitaires, loges, salles de trappes, dépôt, salle de mécanique et plus que tout le reste, les issues du tunnel, qui au lieu de toutes émerger en surface, aboutissent dans la falaise.

## **Porte urbaine**

L'un de mes vieux démons a refait surface. Celui de concevoir pour Québec une porte, une nouvelle entrée de la banlieue vers la ville, comme le furent les cinq autres portes des fortifications avec les quartiers avoisinants. J'ai toujours été convaincu que la Ville ne se construit pas sur le vide et qu'il faut reconstruire, densifier, unifier et proposer la continuité à l'interruption, pour que le parcours urbain soit riche, surprenant, qu'il incite à la promenade et à la découverte. Aussi belles puissent-elles être, il faut être économe de trop larges vues sur le paysage lointain auquel on s'habitue pour ensuite les oublier. Québec est une ville de brèches, de perspectives serrées, de points de vue instantanés qui disparaissent aussitôt. Une porte contemporaine pour recoudre le tissu urbain et pour tempérer visuellement les ardeurs des automobilistes qui passent trop rapidement de l'autoroute Dufferin-Monmorency au boulevard Honoré-Mercier entre quelques sémaphores.

## **Parti architectural**

Hors du tunnel, la matérialisation de ces idées conceptuelles et de ces préoccupations d'organisation passent essentiellement par un **accaparement** de l'espace urbain disponible. Cette prise de position met en scène une implantation de trois boîtes de verre en trois lieux : un édifice principal d'accueil, un édifice secondaire d'accès et un édicule d'issues. À ces trois boîtes se joignent un groupe de quatre colonnes d'accompagnement qui sont en fait des puits combinés de lumière et de ventilation.

Les trois boîtes de verre, comme des archétypes du bâti architectural, et les quatre colonnes sont les protagonistes d'une mise en scène urbaine. Déposées sur une scène extérieure, un immense parvis urbain, elles créent le jeu de la découverte du lieu mythique. Ensemble, elles composent et construisent un environnement extérieur. Ensemble, elles marquent ou délimitent la présence du vide, de l'absent, du tunnel mythique. Ensemble elles matérialisent l'idée d'une porte contemporaine entre la ville et la banlieue, ou celle d'un seuil entre le réel quotidien et l'imaginaire théâtral. Ces archétypes du nouveau bâti architectural sont l'expression la plus pure et la plus simple de la maison ou de l'abri : une toiture, des murs et des parois perméables.

La facture de ces archétypes n'est pas sans me rappeler la matérialisation de deux précédents projets liés au monde du spectacle : la Caserne Dalhousie de Robert Lepage avec le concept de la boîte noire mystérieuse autour d'un cadre de scène et, la Tohu, la salle de spectacle permanente de la Cité des Arts du Cirque avec la boîte blanche magique autour d'un cadre de scène mobile. C'est peut-être là l'expression de la continuité du processus de création au hasard de nouveaux défis.

## **Utopie ou contre-utopie**

Ce projet de création se s'est construit en effet sur un échec politique, financier et urbain. Il s'en nourrit pour le transformer en un legs culturel étonnant, à la fois plus humain et plus urbain : un cadeau de quatrième centenaire pour notre génération et pour celles qui suivront. Malgré la perte d'un patrimoine architectural et historique irremplaçable, il se construit sur la puissance du tunnel, sur son pouvoir poétique, évocateur, presque surréaliste et principalement sur son immense potentiel de récupération, de transformation et d'appropriation par le monde du spectacle et par la communauté.

Faut-il régler une utopie par une autre? Évidemment non ! Mais, ce projet de création démontre avec éloquence et conviction l'immense potentiel de ce lieu encore mythique, tant au niveau de la versatilité et de la diversité des aménagements intérieurs possibles, des exigences inhérentes de sécurité et d'approvisionnement, de l'accès du public que du potentiel encore plus immense d'interventions sur l'environnement urbain à l'échelle du quartier et de la ville, tout en préservant des panoramas extraordinaires.